

RELEVER LES FORMES ET DRESSER LES PLANS

Au début de ce livre, nous avons longuement insisté sur la recherche documentaire qui doit précéder toute restauration. Découvrir un jeu de plans complet est une aubaine qui facilitera la tâche. Malheureusement, la recherche reste bien souvent vaine. Il n'est pas inutile alors de dresser soi-même les plans du bateau, dans l'état où il se trouve, pour pouvoir étudier chaque intervention sur le papier avant de passer à l'action. En outre, la restauration étant terminée, quelques soirées d'hiver pourront être passées à tracer les plans définitifs. Joliment encadrés, ils pourront orner vos murs et soutenir vos rêves de navigation. Ils seront aussi – et surtout – l'ultime témoignage bien plus durable que la restauration et le bateau lui-même. Ils deviendront dans quelques décennies, une source de documentation très précieuse. Il ne peut être question ici de faire un véritable précis de tracé. Voici tout de même, succinctement, quelques notions élémentaires qui permettront de débiter en toute modestie.

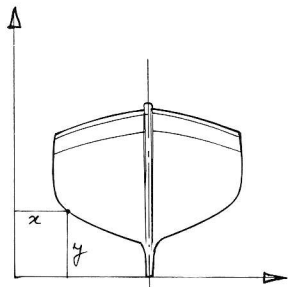


fig.1

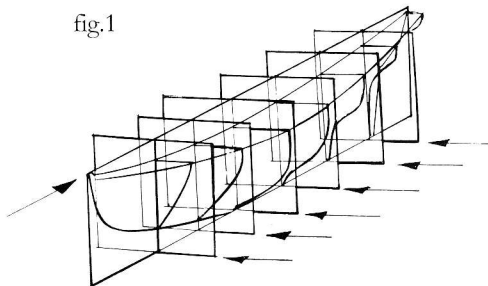


fig.2

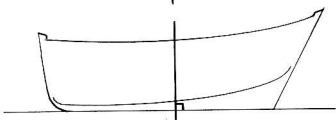
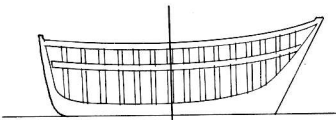


fig.3

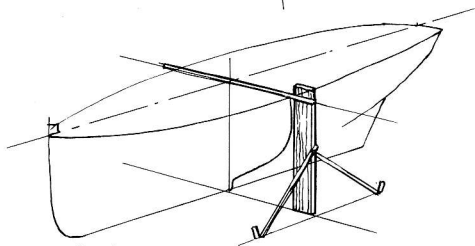
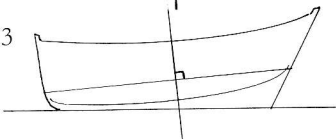


fig.4

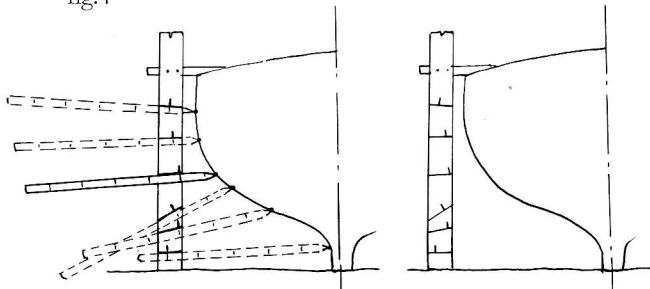


fig.5

RELEVER LES FORMES

Il existe des méthodes géométriques simples en théorie consistant à relever chaque point par ses coordonnées suivant deux axes verticaux et horizontaux (fig.1). Nous retrouverons cette façon de faire au moment du tracé du plan sur le papier. Mais pour travailler sur le terrain, dans le chantier ou sur la grève – parfois dans une vasière si l'on relève le plan d'une épave qui peut servir de modèle –, mieux vaut adopter la méthode plus pratique, précise et rapide déjà expliquée pour le relevé des gabarits (voir page 112)

On relèvera les formes longitudinales du bateau – étrave, brion, quille, étambot, tableau ou voûte – et un certain nombre de couples transversaux, au minimum cinq dont le maître-couple, souvent une dizaine (fig.2). Les couples relevés seront soit dans le plan des membrures, soit perpendiculaires à la quille, soit perpendiculaires à la flottaison (fig.3).

Quel que soit le plan de référence choisi, la qualité du relevé dépendra du bon parallélisme des plans de coupe figurant les couples et de la précision des mesures de leur écartement.

Le relevé de chaque couple se fait à l'aide d'une règle taillée en pointe, graduée et numérotée tous les dix centimètres, que l'on présente sur une planche large d'environ trente centimètres placée dans le plan du couple (fig.4). La pointe de la règle est appliquée contre la coque en un point du couple. La règle peut être présentée suivant n'importe quel angle. On trace sa position sur la planche d'un trait de crayon et l'on note en repère la graduation ainsi que son chiffre (fig.5). On procède ainsi pour un nombre suffisant de points situés sur le couple. On utilise autant de planches que de couples relevés, ou bien on fixe sur la planche une